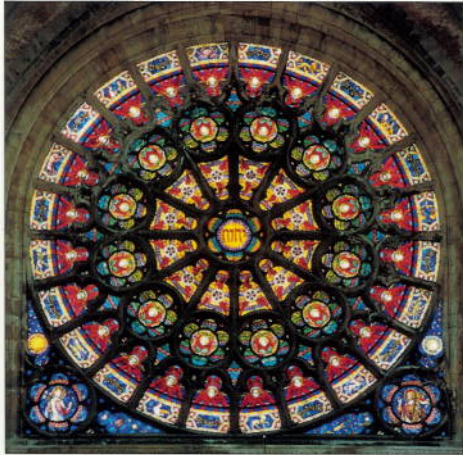


L'église Saint-Martin à Arlon

Arlon (prov. de Luxembourg)

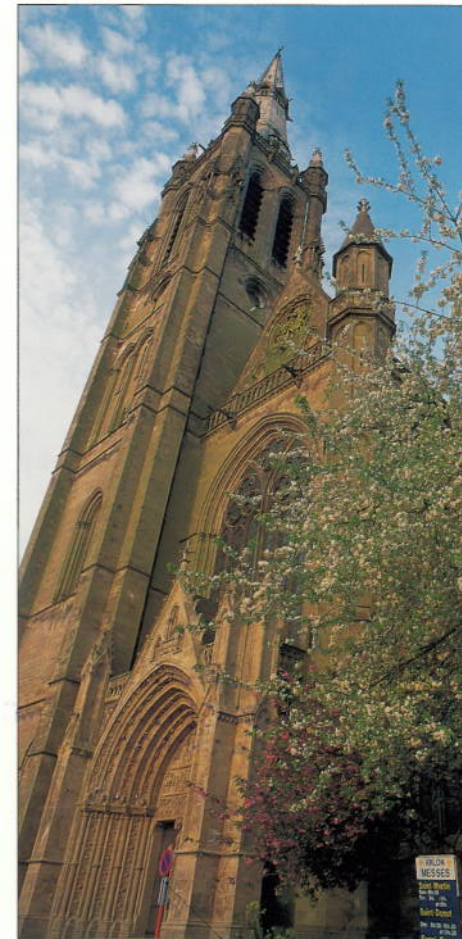


ehemaligen Friedhof erhalten geblieben. 1570 wurden die Gottesdienste ins Stadttinnere verlegt. Die neue Sankt Martinuskirche lag an der Kreuzung Grand-Rue – rue E. Lenoir.

Die heutige Kirche wurde von 1907 bis 1914 auf Veranlassung König Leopolds II. erbaut. Die Architekten waren Van Gheluwe und De Noyette.

Die Ausmaße : das Hauptschiff ist 68,80 m lang, die drei Schiffe sind 24 m breit, das Mittelschiff ist 23 m hoch, das Querschiff 37 m breit. Der Turm ist 97 m hoch.

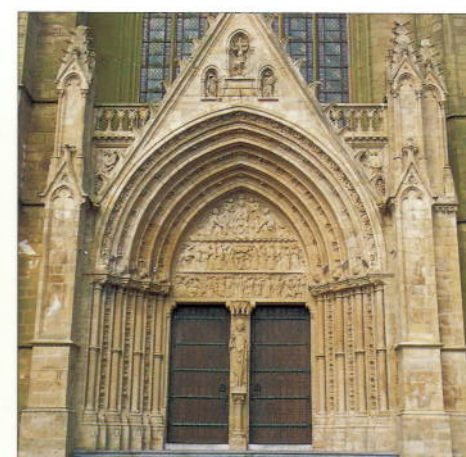
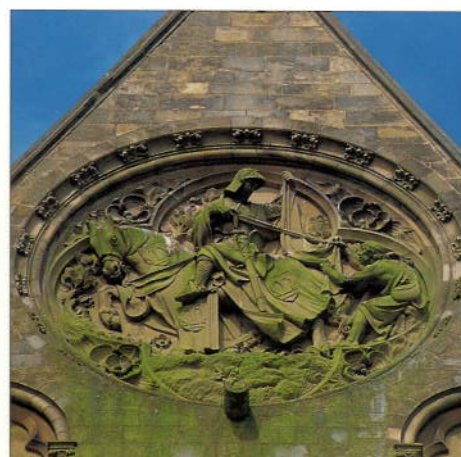
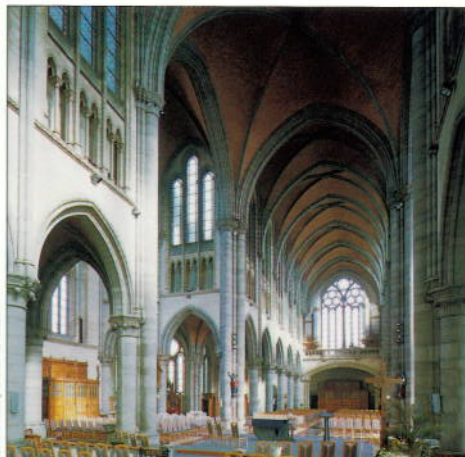
Die Bedeutung der Sankt Martinuskirche in Arlon, ein sehr spätes neogotisches Bauwerk, liegt in der Kraft und in der Ausgewogenheit ihrer Formen sowie in der Einheitlichkeit ihres Konzeptes. Bemerkenswert sind die Strenge des Grundrisses, die Dynamik der Silhouette, die Ausdruckskraft der Außenskulpturen, die Schlichtheit des Innenraumes, die Qualität der Ausführung und die mittelalterliche Darstellungsweise der Bibelszenen in den Fenstern. Insgesamt handelt es sich um ein mittelalterliches Bauwerk, das in die Architektur des 20. Jahrhunderts übertragen wurde.



L'église paroissiale d'Arlon tire son origine d'une basilique romaine dont on situe la construction peu avant 270, au cœur du *vicus* romain, et qui fut transformée en édifice chrétien pendant la seconde moitié du IV^e siècle. C'est sur les fondations de cette basilique que fut construite, très probablement au VI^e siècle, la première église paroissiale qui sera plus tard dédiée à saint Martin, gardant saint Marc comme patron secondaire. Elle ne connaîtra pas moins de quatre phases d'agrandissement jusqu'en 1558, date à laquelle la ville fut incendiée par les troupes du duc de Guise. Après plus d'un millénaire de vie hors les murs, l'église paroissiale fut transférée dans l'enceinte urbaine et, en 1570, implantée à la nouvelle rue «Basse» (l'actuelle Grand'Rue).

A la fin du XIX^e siècle, Arlon étant devenu chef-lieu de la province du Luxembourg, le roi Léopold II, dont on connaît les préoccupations d'urbaniste, aurait souhaité que les entrées ferroviaires en Belgique soient marquées par un édifice monumental, symbole d'accueil aux frontières du territoire national. Ce souhait serait à la base de la construction de l'église néo-gothique d'Ostende à l'entrée nord, et de celle d'Arlon au sud. Le chantier fut ouvert le mardi de Pâques 1907, 2 avril, et la première messe fut célébrée le dimanche 5 juillet 1914.

Deux architectes ont apporté leur concours au projet : le premier Van Gheluwe de Namur établit les plans de base puis fut relayé, à son



décès, par Modeste De Noyette (1847-1923) de Lederberg-lez-Gand. Ce fut ce dernier qui, dans la mouvance néo-gothique des Ecoles Saint-Luc, apporta sa maîtrise et conduisit l'architecture de Saint-Martin à la maturité de son expression.

Le bâtiment est construit selon un plan en croix latine à chevet plat. De 68,80 m de longueur, la largeur totale des trois nefs est de 24 m et la largeur au transept atteint 37 m, la hauteur sous la clef de voûte de la nef centrale culmine à 23 m, ce qui lui confère son bel élancement de hauteur double de la largeur; le diamètre de la grande rosace ouest est de 8 m. La tour, flèche de pierre comprise, atteint une hauteur totale de 97 mètres et un campanile de plomb, finement ouvragé, marque de sa sveltesse (mais aussi de son poids structurel) la croisée du transept, œuvre du namurois Jules Bister.

Le projet initial sobre et dépouillé, sinon banal, s'amplifia avec de Noyette de son superbe décor sculpté et de sa statuaire structurelle, principalement extérieurs. Ces sculptures sont dues pour l'extérieur à Sinia, tenant atelier à Gand. Chimères, dragons, oiseaux et monstres menaçants prennent

place sur les corniches et les contreforts, ou en gargouilles, montant la garde et interdisant aux esprits malfaisants d'entrer dans l'église.

Selon la grande tradition médiévale, la statuaire illustre l'enseignement chrétien ou la mémoire de l'église, comme sur les pignons du transept et de la façade d'entrée ornés de médaillons sculptés figurant : à l'est saint Martin partageant son manteau, au pignon sud du transept, le Christ en gloire, et au nord la Vierge en majesté. De même les portails sont particulièrement ouvragés : saint Martin bénit les fidèles du trumeau central du grand portail et le tympan en raconte la vie pastorale. Le portail sud du transept est dédié à saint Hubert, dont le culte marque la transition entre le paganisme et la religion chrétienne en Ardenne par le cerf Kernounos (crucifère). Au nord, la figure de saint Bernard s'ancre dans la légende locale de son passage à Arlon autant qu'elle entre en dialogue avec le médaillon du même pignon dédié à sa «Notre-Dame». C'est tout près de là, sur le pignon de la sacristie, que l'architecte De Noyette signe son œuvre, à la manière médiévale: figuré en statue drapée.

Entendant pousser jusqu'au bout la cohérence des multiples registres de la composition gothique, c'est à un autre Gantois que furent confiées la composition et la réalisation des vitraux, le maître verrier Gustave Ladon. La grande rosace de Saint-Martin constitue une synthèse de l'astrologie biblique et des savoirs médiévaux, syncrétisant théologie et sciences. Sous la rosace, la grande verrière du chevet figure des scènes de l'Evangile : au centre, le thème de l'Eucharistie, la multiplication des pains, la Cène, le Calvaire et, de part et d'autre, le même thème annoncé dans l'Ancien Testament.

Par contraste avec le bestiaire fantastique de l'extérieur, le décor sculpté intérieur est d'une plus grande sobriété prédisposant plutôt au recueillement. Parmi les quelques sculptures, mascarons et autres..., relevons celles qui flanquent les quatre piliers du transept : de nouveau, au-delà d'une «patte» moderne non dénuée d'humour, leur importance réside dans la symbolique qu'ils expriment. Lion, aigle, taureau et homme ailé, dans lesquels le chrétien reconnaîtra les quatre évangélistes : Marc, Jean, Luc, Matthieu; l'exégète de l'Apocalypse y retrouve

les quatre Vivants autour du trône de l'Agneau; le juif pieux se remémore la vision d'Ezéchiel, l'astrologue y repère les quatre signes fixes du zodiaque; ainsi que les quatre «éléments» : feu, eau, terre et air.

Des années 1930 et d'un style imprégné d'Art déco également, le maître-autel, les autels latéraux et les bancs de communion, composition de l'atelier de sculpture Rooms de Gand de même que les (quatorze) stations du chemin de croix placées en 1941 dues à Vandecapelle d'Anderlecht.

Des visites guidées sont organisées sur demande. Prendre contact avec le doyen au (32)63.22 44 54 ou M^{me} Remacle-Kroemmer au (32)63.23 30 21.

Die neogotische Sankt Martinuskirche in Arlon ist das vierte Gotteshaus, das seit dem 3. Jahrhundert die Pfarrgemeinde beherrschte: zuerst wurde eine römische Basilika in ein Kultgebäude umgewandelt, dann wurde die Pfarrkirche auf den römischen Fundamenten neu erbaut. Diese wurde viermal vergrößert, bevor sie 1558 durch Krieg zerstört wurde. Ihre Überreste sind bis heute auf dem